

Saison 5

Chapitre 15

Où la chasse est officiellement lancée par-delà les mers et où Archibald découvre les affres de l'abîme.



es bras croisés sur sa large poitrine, le Chasseur toisa le capitaine installé à son bureau à l'ombre de sa cabine pouilleuse. Entre eux pendait une lanterne vacillante, seul autre élément de mobilier à l'exception du tabouret qui devait lui servir de siège. Mais le Chasseur n'avait aucune intention de se mettre à la hauteur de son vis-à-vis.

— Alors, qu'en dites-vous ? le tança-t-il. Vous êtes d'accord pour m'emmener avec vous ?

L'homme en face de lui affichait une mine sombre, des joues creuses et une barbe de trois jours grisonnante. Mais le ton de sa voix n'avait rien de commun avec cette apparence négligée, voire défaite.

— Vous souhaitez me payer pour que mon équipage et moi vous emmenions en pleine mer ? En cette saison ? Et sans raison précise ?

Le Chasseur sourit.

— Il n'a jamais été question de vous payer.

Cette fois, ce fut au capitaine de sourire. Un sourire glacé.

— Je ne sais pas ce qui me retient de vous envoyer aux fers... ou de vous faire passer par-dessus bord après vous avoir tranché les mains. Je ne crois pas que l'on puisse trouver quelqu'un pour regretter un homme avec de telles manières.

— Je ne pense guère m'avancer en faisant la même supposition à votre égard, rétorqua aussitôt le Chasseur.

Le capitaine se redressa lentement sur son fauteuil.

— Vous êtes monté à bord de mon navire sans autorisation, vous avez demandé à me voir après avoir assommé trois de mes hommes, j'ai accepté de vous recevoir une fois que vous avez déposé vos armes et que vous vous êtes laissé fouiller, et vous vous permettez encore de vous adresser à moi de la sorte, sans même vous être présenté ?

— Je vous prie d'accepter mes excuses, soupira le Chasseur. Je suis lancé dans une mission des plus urgentes qui me vaut d'oublier parfois que tout le monde n'a pas les mêmes priorités que moi. Et pourtant...

— Et pourtant ? Les Terres de Féeries sont en proie aux troubles les plus graves qu'elles aient connus depuis longtemps, et pourtant, je n'aurais jamais cru dire ça quand on songe que les méfaits de Lord Funkadelistic datent de quelques années à peine. Mais je peux comprendre votre envie de prendre la mer dans ces circonstances...

Les lèvres du Chasseur s'étirèrent dans un rictus désabusé.

— Je suis le Chasseur. Je ne fuis jamais.

Aussitôt, le regard de l'homme changea. Son front légèrement dégarni se plissa de profondes rides de tension.

— Oui... J'aurais dû vous reconnaître, évidemment. Vos exploits ne datent pas d'hier, mais on parle encore souvent de vous en lisant l'histoire de Blanche-Neige aux enfants le soir au coin du feu.

— C'est trop aimable. Acceptez-vous de m'emmener dans ce cas ?

— En pleine mer ? Pour vos beaux yeux, certainement pas. Au nom de l'intérêt supérieur ? Je n'en ai que faire. Cela fait longtemps que je me suis retiré des affaires du monde.

— Oui, je m'en doute. Et d'ailleurs, on vous a longtemps cru

mort, laissa planer le Chasseur. Il faut dire que les circonstances de votre disparition...

— Taisez-vous. Je vous donne encore deux minutes. Si vous ne voulez pas me révéler les raisons de votre demande, trouvez donc quelqu'un d'autre.

— Pour tout vous dire, étant donné les circonstances, j'avais pensé au capitaine Crochet... mais je crois qu'il a d'ores et déjà choisi le camp de la Princesse de Tyr...

Le capitaine cracha.

— Ne prononcez pas le nom de cette catin ici. Vous allez nous porter malheur. Et vous avez déjà perdu une minute. Vous devriez vous montrer plus économe de vos mots.

— Très bien. Je vais vous vous le dire, si c'est bien là l'unique raison de votre refus. Je dois retrouver Archibald Bellérophon avant que ses actes n'entraînent le chaos total.

— Le chaos ? Qu'est-ce que c'est ? Quelle est cette chose sans nom, insondable et surnaturelle ? Quel dieu sournois, quel terrible roi sans remords me commande, pour que malgré les désirs naturels et l'amour, je continue à me sentir poussé, bousculé, forcé, et que je m'apprête à faire follement ce que mon propre cœur naturel n'ose même pas concevoir ? C'est le chaos, précisément, monsieur.

Le Chasseur hésita, pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans la cabine sous le regard acéré des membres d'équipage encore debout. Tous étaient vêtus de haillons. Le navire lui-même avait des allures de vaisseau fantôme. Mais on lui avait assuré que son capitaine ne renonçait jamais à sortir en mer, quel que soit le temps, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

Peu importe s'il était à moitié fou.

— Vous êtes donc d'accord à présent ?

— Votre homme se trouve à bord d'un navire ?

Le Chasseur haussa les épaules.

— Pas exactement. Selon les informations en ma possession, Archibald Bellérophon aurait reçu l'aide du capitaine Nemo.

— Vous voulez donc que je me mette en chasse, pour vous, d'un monstre de métal. Avez-vous d'autres renseignements à même de m'aider à cerner sa position actuelle ?

— C'est possible. Si vous acceptez. J'ai appris depuis longtemps qu'il faut se montrer diablement prudent quand il s'agit d'accorder sa confiance.

— C'est exactement ce que vous attendez de moi néanmoins, vous faire confiance. Me laisser entraîner dans vos filets. Mais il n'est pas aussi facile de m'attraper, vous savez. Même si je ne suis plus l'homme que j'ai été, je...

— Cessez un peu de chercher à vous défausser. Vous m'avez donné deux minutes, je les ai utilisées à bon escient. Faites-en donc autant de ce qui reste de votre vie, au lieu d'hésiter, de rester à quai à boire, j'en suis sûr. (Le chasseur soupira à nouveau, mais le mépris était cette fois palpable.) Je me souviens d'une phrase... J'ai entendu quelqu'un affirmer que la force véritable ne gâche jamais la beauté ni l'harmonie ; souvent même elle les suscite et, en chaque chose d'une imposante beauté, on trouve beaucoup de force alliée à la magie. Cela n'évoque-t-il donc rien chez vous ? Je ne vois rien de tout cela ici. Aucune volonté, aucune force... Si vous voulez retrouver un brin de magie... L'harmonie... Je vous offre un défi inédit.

Au fur et à mesure des paroles déclamées par le Chasseur, de ses assertions martelées avec ferveur, le visage tanné par les embruns du capitaine s'était fait plus cave, mais ses joues s'étaient empourprées, chaque instant davantage, comme si un sang oublié coulait à nouveau librement dans ses veines.

L'homme posa les deux mains sur son bureau, orné d'une carte jaunie. Et il se redressa de toute sa hauteur, bras tendus.

Discrètement, le Chasseur baissa les yeux. La légende disait vrai. Il lui manquait une jambe. Dehors, le vent de poupe gonflant les creux de toutes ses voiles, le bateau continua sa marche en avant, comme si deux influences antagonistes luttaient en lui, l'une tendant vers le ciel, l'autre s'élançant vers quelque but horizontal.

Le Chasseur sourit, à nouveau. Il ne savait pas par quelle magie

au juste, mais ils étaient déjà partis.

L'unique jambe du capitaine animait d'échos la longueur de la cabine comme l'homme se dirigeait maintenant vers la porte ; chaque coup de sa jambe morte sonnait comme un choc sur un cercueil.

— Vous avez peut-être raison... Après tout, qu'est-ce que la réalité, sinon un impondérable ? Il est temps que moi-même je me souvienne de quoi j'étais capable. Je n'ai peur de personne, et certainement pas d'un Indien qui n'ose pas quitter les profondeurs de l'océan pour affronter ses tempêtes. Les affaires du monde ne m'intéressent pas. Mais ce défi... Dites m'en davantage.

Le Chasseur se leva à mon tour.

— Cap au sud. Rendez-moi mes armes et je vous dirai tout sur notre destination. Vous aurez là sans doute une bête formidable à affronter. Une de plus... Capitaine Achab.

La chambre des machines du Nautilus, nettement éclairée, ne mesurait pas moins de vingt mètres en longueur. Elle était naturellement divisée en deux parties : la première renfermait les éléments qui produisaient l'électricité. Et la seconde, le mécanisme qui transmettait le mouvement à l'hélice.

Quant à la cabine du pilote, elle mesurait six pieds sur chaque face, à peu près semblable à celles qu'occupent les timoniers des steamboats du Mississipi ou de l'Hudson. Au milieu se manoeuvrait une roue disposée verticalement, engrenée sur les drosses du gouvernail qui couraient jusqu'à l'arrière du Nautilus. Quatre hublots de verres lenticulaires, évidés dans les parois de la cabine, permettaient à l'homme de barre de regarder dans toutes les directions.

Cette cabine était obscure, mais on pouvait apercevoir un homme vigoureux, dont les mains s'appuyaient sur les jantes de la roue. Au-dehors, la mer apparaissait vivement éclairée par le fanal qui rayonnait en arrière de la cabine, à l'autre extrémité de la plate-forme.

Des fils électriques reliaient la cage du timonier avec la chambre des machines, et de là, le capitaine pouvait communiquer simultanément à son Nautilus la direction et le mouvement. Le pilote pressa un bouton de métal, et aussitôt la vitesse de l'hélice fut très diminuée. L'homme n'avait pas quitté un instant du regard la boussole suspendue dans la cabine et ses deux cercles concentriques. Sur un simple geste, le timonier modifiait à chaque instant la direction du Nautilus. □ Oubliées les magnifiques substructions de coraux, des zoophytes, des algues et des crustacés agitant leurs pattes énormes, qui s'allongeaient hors des anfractuosités du roc. La lumière rougeoyante qui avait envahi le sous-marin battait de plus en plus vite, se faisant de plus en plus oppressante à chaque seconde.

Un bruissement inaccoutumé se fit entendre sur ses flancs. Le Nautilus était comme pris dans un tourbillon insensé, suivait le torrent, rapide comme une flèche, malgré les efforts de sa machine qui, pour résister, battait les flots à contre-hélice. Sur les murailles étroites du passage, on ne voyait plus que des raies éclatantes, des lignes droites, des sillons de feu tracés par la vitesse sous l'éclat de l'électricité.

D'ordinaire, le Nautilus se déplaçait de bas en haut et de haut en bas, dans un plan vertical, au moyen de deux plans inclinés, attachés à ses flancs sur son centre de flottaison, plans mobiles, aptes à prendre toutes les positions, et qui se manoeuvrent de l'intérieur au moyen de leviers puissants. Ces plans sont-ils maintenus parallèles au bateau, celui-ci se meut horizontalement. Sont-ils inclinés, le Nautilus, suivant la disposition de cette inclinaison et sous la poussée de son hélice, ou s'enfonce suivant une diagonale aussi allongée ou remonte suivant cette diagonale. Pour revenir à la surface, il suffisait d'embrayer l'hélice, et la pression des eaux fait remonter verticalement le Nautilus comme un ballon qui, gonflé d'hydrogène, s'élève rapidement dans les airs.

Mais tout cela n'avait plus cours désormais.

— Capitaine, que fait-on ? hurla le timonier, terrifié.

Le capitaine Nemo se rendit près du timonier pour manœuvrer son appareil tel un engin de destruction. Bientôt, on sentit les battements de l'hélice se précipiter et la vitesse du sous-marin s'accroître.

Mais rien n'y fit.

Cette fois, le Nautilus n'affrontait pas un céphalopode long d'un mille prêt à l'entraîner par le fond ou un cachalot assoiffé de colère percutant ses flancs d'acier de toute sa force. L'origine de cette brutale embardée était tout autre.

— Capitaine ! répéta le timonier, hystérique.

Nemo s'était littéralement arc-bouté sur la roue de gouvernail, qu'il serrait de toutes ses forces de ses mains puissantes. Sa physionomie était comme transfigurée. Son œil, brillant d'un feu sombre, se dérobait sous son sourcil froncé. Ses dents se découvraient à demi. Son corps raide, ses poings fermés, sa tête retirée entre les épaules, témoignaient de la haine violente que respirait toute sa personne.

Autour de lui, la lumière rouge palpait de plus en plus vite elle aussi, accompagnée à présent par une stridente sirène. Dans les coursives, on entendait bruits de pas et cris d'alerte lancés dans au moins cinq langues différentes retentir de toutes parts et se répercuter de loin en loin le long des tuyaux gémissants.

Un premier jet de vapeur se fit entendre dans la chambre des machines, suivi d'un hurlement de douleur.

— Les moteurs ne vont pas tenir longtemps ainsi, capitaine ! rapporta le timonier, immédiatement prévenu de l'accident. L'électricité va nous manquer dans quelques minutes si on continue comme ça ! Et si nous n'avons plus d'électricité...

Le timonier se tut soudain, foudroyé du regard par Nemo. Il voulut reprendre la parole, s'excuser, exprimer différemment sa pensée, mais le jeune homme en fut réduit à bredouiller pitoyablement, tête basse.

Le second arriva alors au pas de course, de toute évidence à bout de souffle, le visage couvert de sueur et une tempe ouverte. Il avait dû manifestement perdre l'équilibre et se blesser en passant d'un pont à l'autre.

Par le hublot le plus proche, on pouvait maintenant distinguer, dans un brouillard diffus d'écume, des épaves revêtues seulement d'une couche de rouille, des ancres, des canons, des boulets, des garnitures de fer, des branches d'hélice, des morceaux de machines, des cylindres brisés, des chaudières défoncées, puis des coques flottant entre deux eaux, celles-ci droites, celles-là renversées...

— Nous sommes déjà si bas ! murmura le second, comme hébété.

Le capitaine Nemo lui adressa quelques mots dans une langue étrangère, d'une voix forte et assurée, et le second se reprit.

— Que vouliez-vous me dire ?

— Capitaine, la prisonnière... La prisonnière n'est plus dans sa cellule. Elle a dû profiter de... Je ne sais pas, cet incident... Cet accident... Est-ce que nous avons touché quelque chose ?

— Ce n'est pas une avarie mécanique, intervint le timonier. Du moins, pas pour le moment...

— Mais, alors, qu'est-ce...

— Peu importe ! tonna Nemo. Nous chercherons les causes de tout cela plus tard. Pour l'instant, une seule chose compte : reprendre le contrôle du Nautilus !

— Mais la prisonnière de Bellérophon...

— Retrouvez-moi Merlin ! trancha Nemo. Cet imbécile est magique, non ? Qu'il prouve donc ses talents ! (Le capitaine eut un sourire féroce.) De toute façon, elle n'a pas pu aller bien loin...

Le capitaine Nemo résolut d'aller chercher le fond océanique par une diagonale suffisamment allongée, au moyen de ses plans latéraux qui furent placés sous un angle de quarante-cinq degrés avec les lignes d'eau du Nautilus. Puis, l'hélice fut portée à son maximum de vitesse, et sa quadruple branche battit les flots avec une indescriptible violence. Sous cette puissante poussée, la coque du Nautilus frémit comme une corde sonore et s'enfonça régulièrement sous les eaux.

Son hélice embrayée sur un signal du capitaine, ses plans

dressés verticalement, le Nautilus, emporté comme un ballon dans les airs, s'enlevait avec une rapidité foudroyante. Il coupait la masse des eaux avec un frémissement sonore.

Plus aucun détail n'était visible par le hublot.

Un instant, le sous-marin parut avoir recouvré toute sa puissance et à travers elle l'équipage l'assurance qui allait de pair avec cette incroyable vitesse qui ne pouvait que les éloigner de la source de ce qui les avait frappés. Mais une explosion dans la chambre des machines les rappela immédiatement à l'ordre. Son souffle ardent renversa le timonier et sa tête heurta la roue de gouvernail. Des hurlements métalliques obligèrent le second à se boucher les oreilles, le visage grimaçant, les dents serrées. Les rouages de l'impressionnante machinerie, ou du moins, une partie de ceux-ci, avait dû rompre sous le coup de la charge imprimée aux moteurs. Un essieu s'était brisé en deux, une roue dentée avait sauté de son engrenage, un cylindre s'était mis à vibrer, à enfler, avant d'éclater en morceaux... Cette fois, la lumière rouge qui baignait la salle par intermittence disparut.

Remplacée quelques instants plus tard par les premières étincelles fourbes d'un incendie. Le capitaine Nemo regarda autour de lui. Il était le seul encore debout, accroché à la roue de gouvernail comme si son existence même en dépendait. Sans lui, le Nautilus allait disparaître, happé dans les profondeurs obscures des abysses par une force inconnue. Sans lui, ses hommes allaient mourir, condamnés à ne jamais revoir la lumière du jour. Sans lui, Lilith allait peut-être réussir à s'échapper, la faute à quelque sortilège dont elle avait le secret, elle qui était loin d'être une simple humaine...

Le regard de Nemo se durcit. Il devait agir. Pousser les moteurs au maximum et tenter de remonter vers la surface de l'océan le plus vite possible n'avait pas suffi. La solution n'était pas là. Il devait tout d'abord isoler l'origine de cette perte de contrôle si rapide, si brutale. Le capitaine était sûr et certain que cette zone ne contenait aucun monstre marin de légende que le Nautilus aurait pu tirer de son sommeil par inadvertance. Ni iceberg que le sous-marin aurait pu percuter de plein fouet. Comme tous les jours, son équipage avait répondu à ses attentes et Nemo aurait parié sa vie que nulle erreur humaine n'était en cause. Ses hommes étaient dévoués et compétents. Le Nautilus lui-même était en parfait état de fonctionnement. Ses moteurs avaient été révisés moins de trois mois auparavant, ses turbines nettoyées, ses réserves de sodium et de charbon encore remplies à plus de 50% de leur contenance...

Tout à coup, il baissa les yeux sur la boussole. Pour la première fois depuis que le Nautilus s'était mis à tourner sur lui-même, décrivant une vrille d'écume et de folie, le capitaine Nemo pensa à la consulter.

Elle n'indiquait plus le Nord.

Son aiguille tournait elle aussi sur elle-même, sans fin, tel un naufragé emporté dans un maelstrom magnétique. Si Nemo avait encore pu imaginer n'était-ce qu'un instant que la source de la catastrophe puisse s'avérer naturelle, cette perspective fut balayée pour de bon. Ils naviguaient en Terres de Féerie. Il aurait dû savoir en tenir compte. D'un geste de pure fureur, il manqua briser de son poing fermé le baromètre en laiton du Nautilus. Cet appareil n'était plus d'aucune utilité lui non plus, indiquant des valeurs qui de toute évidence n'étaient pas les bonnes. Le visage du capitaine Nemo afficha soudain un rictus torve. S'ils se trouvaient en Terres de Féerie depuis des décennies, le Nautilus ne pouvait donc pas avoir atteint le triangle des Bermudes ! Quelle ironie... Mais, peut-être... Peut-être que les intentions de Lilith n'étaient pas que déclarations vaines. Dans sa folie, elle comptait peut-être bel et bien régner sur Féerie comme sur le monde d'origine d'Archibald Bellérophon, le dévastant lui aussi à l'aide de ses armées de créatures fantasmagoriques, issues des pires cauchemars et des souvenirs glacés de l'humanité toute entière.

Nemo se mordit la joue pour étouffer une soudaine douleur. Une vapeur brûlante avait réussi à se faufiler dans la cabine du pilote, enserrant les divers instruments de bord tel un serpent de brume, à hauteur de ses chevilles. Les flammes ne respectaient aucune cadence précise, ignorant les convenances

de la mécanique, se faisant hérauts du chaos.

Une haute silhouette apparut soudain à l'autre bout de la pièce, enveloppée de vapeur mais aussi droite et immobile qu'une statue. Le capitaine Nemo comprit alors qu'il allait devoir défendre sa vie avant même de songer à sauver son extraordinaire bâtiment.

Lilith se dressait devant lui. Il se souvenait que Merlin avait jugé inutile de la ligoter, affirmant que les protections magiques de sa cage étaient amplement suffisantes. Mais, de toute évidence, elle avait réussi à s'en défaire aussi facilement que si un jeune enfant sachant à peine faire ses lacets s'était chargé de ses liens. Il aurait mieux fait de ne pas faire confiance à cet imbécile à crête.

L'incendie rehaussait encore le teint opalin de ses pommettes, réchauffait les braises qui hantaient ses pupilles rétrécies... Elle sourit, lentement, et Nemo eut brusquement l'impression que jamais ses lèvres ne finiraient de s'étirer tant ses dents étaient nombreuses.

— J'ai obtenu ce que j'étais venue chercher..., dit-elle d'une voix posée qu'il n'aurait pas dû pouvoir entendre au milieu d'un tel tumulte, au cœur de ce fracas de métal. Il est temps que je vous quitte à présent. Nul besoin pour vous de vous dresser contre moi.

Nemo réfléchit, choqué de s'apercevoir que son cœur s'était mis à battre à tout rompre, comme s'il connaissait à nouveau... la peur ?

Mais elle avait raison.

Archibald se mit à hurler et arracha l'Anneau de la Chimère à son doigt. Celui-ci brillait désormais avec un tel éclat qu'on aurait cru que quelqu'un l'avait jeté dans le feu pour faire apparaître une antique inscription cachée.

Mais les éclairs pourpres ne s'étaient pas taris pour autant. Ils enserraient le jeune homme comme pour le retenir captif, prisonnier de ces liens à la morsure d'acier, le lacérant comme autant de fouets électriques destinés à le punir pour ses fautes. Il tomba à genoux.

— Non, pas cette fois, haleta-t-il, se souvenant avoir déjà courbé l'échine devant Lilith, des mois auparavant.

Pourquoi penser tout à coup à elle ? Elle n'était même pas dans la pièce ! Elle était enfermée dans les geôles du Nautilus, sous la double garde de Nemo et de Merlin. Ce qui lui arrivait maintenant n'avait rien à... *Mais c'est plus facile que de songer à Kate... ou Alice.*

Archibald tenta de lever les yeux vers l'ex-Fou d'Hadès à la mention de son nom. La conscience aiguë d'avoir trahi Kate, d'une façon ou d'une autre, lui cuisait, déchirant son esprit et l'élançant telle une blessure purulente qui plus jamais ne se refermerait. La culpabilité... La culpabilité était si... si écrasante.

Les larmes lui brouillaient la vue. Depuis combien de temps pleurerait-il sans même s'en rendre compte ? En lui, un feu nouveau enflait. Sa peau était brûlante, comme rongée par l'acide de ses mots et ses larmes disparaissaient aussitôt en ne laissant derrière elles que de pales traînées de sel. Archibald se dit... voulut se dire... le baiser... Le baiser d'Alice l'avait infecté. Ce doux poison coulait maintenant dans ses veines, charriant ses désespoirs et sa honte, l'enivrant et l'écoeurant tout à la fois. Il ne distinguait plus rien, ne sentait plus rien autour de lui : les rayonnages de la bibliothèque, les hublots miroitants, la lueur des lampes, le souffle d'Alice, la douceur de sa langue...

Il voulut se relever, mais les soubresauts de souffrance brute furent trop violents pour qu'il puisse esquisser le moindre geste. Un frisson reptilien lui martela l'échine, chaque secousse comme un clou planté entre chaque vertèbre. Archibald n'eut pas conscience de vomir. A moins qu'il n'ait pas vraiment vomi ? Le jeune homme se recroquevilla sur lui-même, tenta de rentrer la tête entre les épaules. Mais sa nuque était raide. Il voulut malgré tout baisser la tête et la douleur devint si intense, si fulgurante qu'il crut un instant s'être rompu le cou. A moins qu'il

ne soit resta là une heure entière, piteusement étendu sur le sol ? Le désir animal de s'arracher la peau le dévora soudain, comme pour se débarrasser de cette pellicule gluante et brûlante qui l'étouffait, qui le retenait ici et maintenant, dans cette pièce, dans ce sous-marin, dans cette vie. Un désir instinctif, viscéral, fit taire tout autre voix.

Des spectres surgirent, mugirent, glapirent, tourbillonnant devant lui, formant un rempart de brouillard. *Cúchulainn* ? Non, non, ce n'était pas lui. C'était impossible. Hors de question. Archibald ne voulait plus incarner une quelconque marionnette, un triste pantin désarticulé. Il n'éprouvait aucune sensation de puissance en cet instant.

Ce qu'il endurait à présent n'avait rien à voir avec ce qu'il avait connu par le passé et le jeune homme ne savait plus du tout comment réagir pour enrayer cette vague glacée. Peu à peu, il perdait le contrôle de ses sens. Son corps lui était comme étranger, comme si ses membres un à un engourdis ne lui appartenaient plus.

Seule demeurait la douleur, implacable, insatiable, incalculable.

Alice recula malgré elle, sonnée. Que se passait-il ? Quel était ce cauchemar qui prenait vie sous ses yeux écarquillés ?

Archibald avait disparu, pitoyable silhouette dévorée par des flammes d'ébène. La chaleur atteinte par cette fournaise était désormais telle que la jeune femme était littéralement incapable d'avancer d'un pouce, à moins de se jeter au cœur du brasier pour rejoindre Archibald. Et encore, la chaleur des flammes avait dressé comme un mur invisible pour les séparer. Les écarter après un seul baiser, si furtif.

Pourquoi ?

Dans la bibliothèque, des dizaines et des dizaines de volumes avaient pris feu spontanément. Les précieuses étagères du capitaine Nemo disparaissaient déjà sous les assauts barbares et moqueurs de cendres d'or et de soufre, s'effondrant les unes après les autres, telles de pitoyables dominos géants. Cette vision lui rappela tout à coup l'échiquier de la Reine rouge et elle eut un haut-le-cœur.

Pourquoi ?

Tu l'as damné..., fit une voix insaisissable et moqueuse.

Pourquoi ?

Il est perdu. Les Terres de Féerie sont perdues.

Pourquoi ?

Le monde est perdu.

Pourquoi ?

Car je reviens.

Alice se mit à trembler, la gorge serrée, secouée de sanglots.

Ce n'était pas la voix de Lilith.